

**l'Avant-Scène**  
mensuel numéro 58 avril 1966

# LA VIE DE CHATEAU

JEAN-PAUL RAPPENEAU

**CINEMA**

MAIRE page 71



**l'Avant-Scène**  
mensuel numéro 58 avril 1966

# LA VIE DE CHATEAU

JEAN-PAUL RAPPENEAU

**CINEMA**

SOMMAIRE page 71





LA VIE DE CHATEAU

Mary Marquet, Philippe Noiret, Pierre Brasseur  
(voir page 21).

**3,50**

(Etranger 4,)

# LA VIE DE CHATEAU



1 (page 7)

Philippe Noiret.

*Jérôme s'arrête pour prendre une poire, la hume... puis la repose soigneusement.*

1<sup>re</sup> page couverture (page 40)

←  
Henri Garcin, Catherine Deneuve, Carlos Thompson

*Poussée par les deux hommes, Marie se balance en riant aux éclats.*

2 (page 7)

Catherine Deneuve, Philippe Noiret.

*JÉRÔME. : Trouves-tu normal qu'on nous vole cinquante-quatre pommes en une semaine ?*

2<sup>e</sup> page couverture (page 16)

Catherine Deneuve.

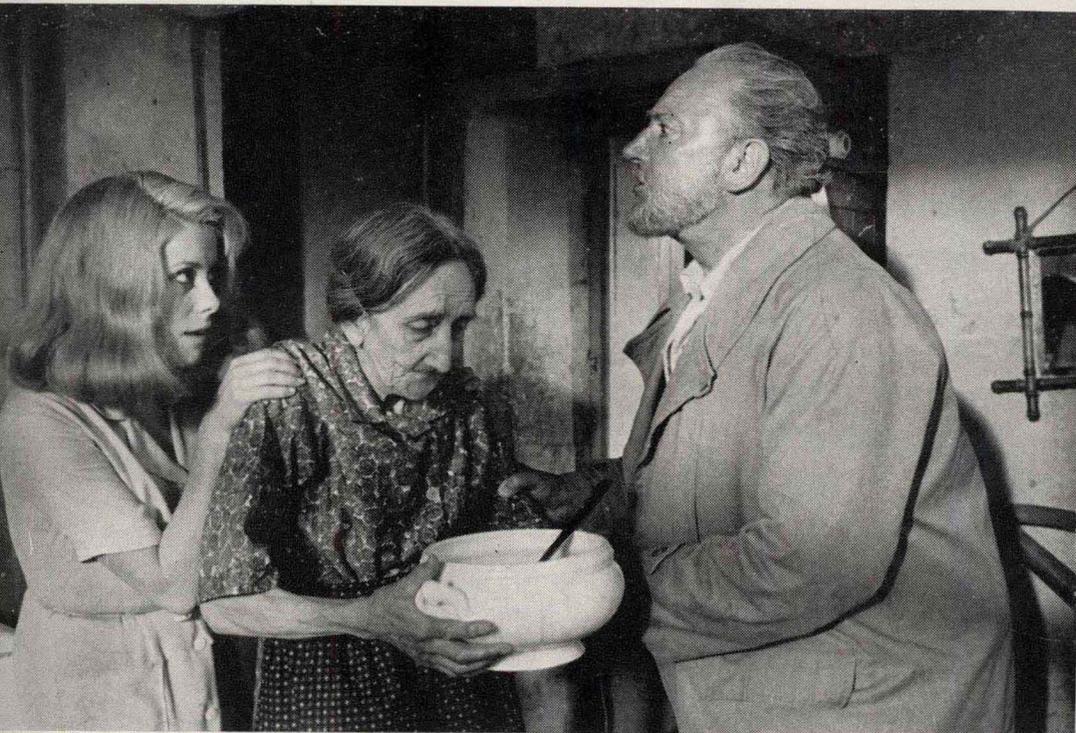
*MARIE : Sale menteur !... Sale menteur !...*



3 (page 11)

Mary Marquet,  
Catherine Deneuve,  
Robert Moor.

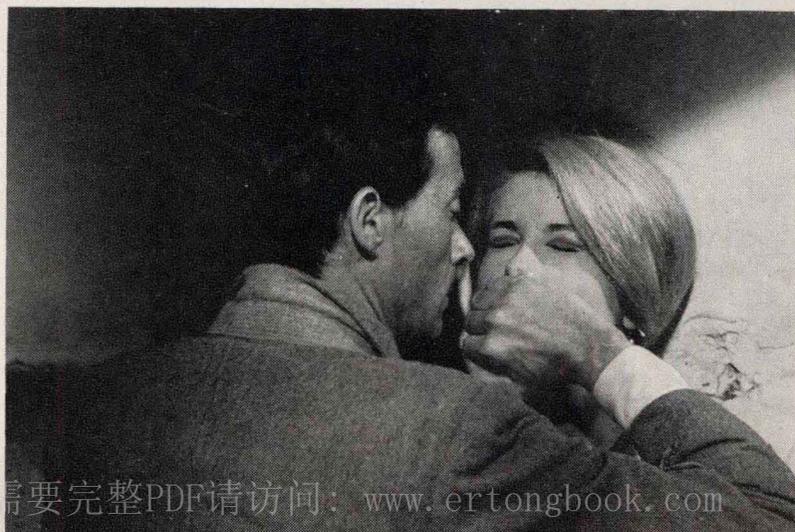
*Marie, pédalant  
très vite, croise  
sa belle-mère et  
le jardinier Plan-  
tier.*



4 (page 12)

Catherine Deneuve,  
Marie Marc,  
Pierre Brasseur.

**DIMANCHE :** Oh !  
Seigneur Dieu !...  
Avoir élevé une  
enfant dans les  
principes, s'être  
saigné aux qua-  
tre veines !... Je  
t'ai fait une si-  
tuation et tu gâ-  
ches tout !



5 (page 14)

Henri Garcin,  
Catherine Deneuve.

**MARIE** (crie hor-  
rifié) : Jérôme !  
*Julien l'empêche  
de crier à nou-  
veau en appli-  
quant sa main  
contre sa bouche.*

(suite des photos  
page 9)

# LA VIE DE CHATEAU

**Coproduction** ANCINEX (NICOLE STEPHANE)  
COBELA FILMS  
LA GUEVILLE  
**Scénario original** JEAN-PAUL RAPPENEAU  
**Collaborateurs au scénario** ALAIN CAVALIER  
CLAUDE SAUTET  
DANIEL BOULANGER  
**Dialogues** JEAN-PAUL RAPPENEAU  
**Réalisation** MICHEL LEGRAND  
**Musique**

## INTERPRETATION

Marie CATHERINE DENEUVE  
Dimanche PIERRE BRASSEUR  
Jérôme PHILIPPE NOIRET  
Charlotte MARY MARQUET  
Julien HENRI GARCIN  
Klopstock CARLOS THOMPSON  
Schimmelbeck MARC DUDICOURT  
Le jardinier Plantier ROBERT MOOR  
L'officier américain DONALD O'BRIEN  
Roger le commis PAUL LE PERSON  
Le gamin ALEXIS MICHA  
Le soldat-serveur PIERRE ROUSSEAU  
Pauline, la vieille servante MARIE MARC  
La servante de l'auberge ANNIE GUEGAN  
La jeune fille de la scène coupée KATIA CHRISTINE  
Le général allemand NIKSA STAFANINI  
Le colonel français CHRISTIAN BARBIER  
Le lieutenant JEAN-PIERRE MOULIN  
L'A.F.A.T. VALERIE CAMILLE

## EQUIPE TECHNIQUE

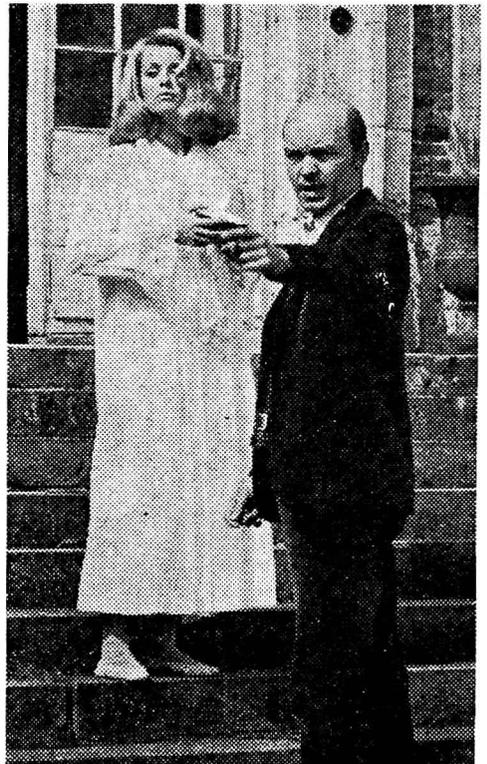
Directeur de la photographie PIERRE LHOMME  
Cameraman PIERRE GOUPIL  
Assistants opérateurs GILBERT DUHALDE  
ARLETTE MASSAY  
Assistants réalisateurs OLIVIER GERARD  
NICOLAS RIBOWSKI  
Script-girl ELISABETH RAPPENEAU  
Ingénieur de son JACQUES MAUMONT  
Recorder FERNAND JANISSE  
Perchman JACQUES BISSIERE  
Chef monteur PIERRE GILLETTE  
Assistante monteuse GHISLAINE DESJONQUIERES  
Chef décorateur JACQUES SAULNIER  
Décorateur adjoint ANDRE GUERIN  
Ensembleurs CHARLES MERANGEL  
GEORGES HOUSSAYE  
Accessoiriste meubles PIERRE BARBET  
Accessoiriste plateau ANDRE DAVALAN  
Tapissier MAURICE VIGNEAU  
Régisseur général JACQUES PIGNIER  
Régisseur adjoint JEAN DROUIN  
Photographe RAOUL FOULON  
Maquilleuse JEANINE JARREAU  
Créateur costumes MARC DELNITZ  
Costumier JEAN ZAY  
Habilleuses PAULETTE TEN-HAVE  
MARYVONNE LEDANTEC  
ANDRE BOULADOUX  
Chef machiniste LOUIS GASPERINA  
Chef électricien

Mademoiselle Catherine Deneuve est coiffée par CARITA

**Directeur de production** JACQUES JURANVILLE  
**Administrateur de production** MONIQUE MONTIVIER  
Comptable ODETTE HAINSSSELIN  
Secrétaire de production YVONNE EBLAGON  
Enregistrement OPTIPHONE « WESTREX  
RECORDIND SYSTEM »  
Laboratoires FRANAY-L.T.C. Saint-Cloud  
Visa de contrôle N° 29-595  
Procédé Noir et blanc  
Ecran 1,66 x 1  
Longueur 2.737 mètres  
Durée 1 h 32' 43''  
Première publique Le 25 janvier 1966 à Paris  
(aux Biarritz, Impérial  
et Ursulines)

**PRIX LOUIS DELLUC 1966**

CATHERINE DENEUVE  
ET JEAN-PAUL RAPPENEAU



© 1966 — Avant-Scène du Cinéma

Tous droits de traduction et de reproduction  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

Louis Malle

## GRÂCE ET PRÉCISION

Jean-Paul Rappeneau est un homme de précautions. La première fois que j'ai entendu parler de **La Vie de Château** remonte à 1959. Nous parcourions la Côte Atlantique, à la recherche d'extérieurs pour un film qui ne s'est jamais fait, lorsque Jean-Paul se mit à rêver d'une comédie provinciale, d'une grande maison près de la mer, d'une famille assez loufoque, d'une jeune femme qui s'ennuyait à la campagne... Sept ans se sont passés, au cours desquels il a écrit beaucoup de scénarios pour les autres, tout en développant patiemment son idée à lui. J'admire prodigieusement cette constance, cette certitude, moi qui suis un virtuose de la valse-hésitation.

En même temps, avec tous les amis de Jean-Paul, nous avons très peur. Pour un homme qui s'acharne pendant tant d'années sur le même rêve, imaginez la déception que serait un échec, même partiel. Cet échec, dans notre métier, est toujours à craindre : l'homme le plus brillant, le plus doué, le plus inventif, avant d'avoir vu sur l'écran son premier film, comment savoir s'il est un metteur en scène ? Ces dernières années, parmi l'innombrable cohorte des jeunes gens de notre âge qui se sont lancés dans la réalisation, que de surprises, dans les deux sens ! **La Vie de Château** est une réussite, dans

toutes les acceptions du mot. Tant de grâce et tant de précision dans un premier film, on peut y voir un miracle. Ce miracle, c'est le talent de Rappeneau, dont nous connaissons certains aspects, l'invention verbale, le goût, le sens de la construction dramatique, l'humour. Ce que j'ai découvert avec émerveillement, en voyant le film, c'est le reste, le plus important, l'imagination visuelle, l'allégresse du ton, la maîtrise exceptionnelle dans la direction d'acteurs. Ce qu'il faut bien appeler la **mise en scène**.

On lui reproche déjà cette réussite. Pour quelques-uns, à Paris, le succès commercial est un stigmate honteux. Pour ces gens-là, j'ai une vérité de La Palisse toute prête : Il y a de bons films qui marchent, et de bons films qui ne marchent pas : il y a de mauvais films qui marchent, et de mauvais films qui ne marchent pas. C'est tout simple : les deux choses n'ont rien à voir ! Et nous avons assez ragé, lorsque le public boudait des nouveaux-venus dont le talent sautait aux yeux, pour ne pas nous réjouir si **La Vie de Château** est à la fois un très bon film, et un film qui plaît. Je souhaite seulement que Jean-Paul se dépêche un peu, même si ce n'est pas dans ses habitudes. Qu'il n'attende pas sept ans encore pour nous donner le plaisir de son prochain film.

# LA VIE DE CHATEAU

DECOUPAGE — APRES MONTAGE  
DEFINITIF — ET DIALOGUES IN EXTENSO (1)

Le générique se déroule sur une série de très gros plans du visage de Catherine Deneuve (Marie); d'abord la chevelure, puis un œil, les lèvres, le profil du visage, les deux yeux et le front. Apparaît, toujours en gros plan, le canon d'un revolver braqué vers la caméra... puis à nouveau les yeux, les lèvres (ces dernières vues à l'envers), la chevelure. Flash sur le revolver et, une dernière fois, plan rapproché du profil de Marie. L'ensemble sur fond musical, leitmotiv de certaines scènes du film. Fondu au noir.

## fruitier du château - intérieur

Obscurité totale, puis grincement de porte sur un plan américain large d'un rais de lumière créé par l'ouverture de la porte du fruitier. Cette lumière nous fait découvrir des claies couvertes de pommes et de poires, alors que, sur le seuil, apparaît Jérôme (silhouetté par la lumière du couloir) qui se dirige vers l'interrupteur de la pièce. Il allume... et passe le long des claies (travelling latéral le suivant en plan américain, les claies en premier plan). Il s'arrête face à nous pour prendre une pomme, la hume, puis la repose soigneusement. Il continue son inspection, prend une poire (Ph. 1.), la soupèse et la repose. Puis il tend la main vers une autre pomme, un peu plus bas, la ramène vers lui en fronçant les sourcils. Gros plan de la pomme à moitié mangée...

(2)

Jérôme, très agité, vérifie le nombre de pommes sur les claies, puis fait demi-tour et, suivi en panoramique, se précipite hors du fruitier. La lumière s'éteint.

## château - extérieur jour

Plan général en plongée avec amorce d'arbres. La silhouette de Jérôme sort des bâtiments. Envol de pigeons dans la cour.

JÉRÔME, voix lointaine. Marie !...

Court travelling latéral avec des arbres en avant-plan. Au fond, le château.

JÉRÔME. Marie !

Jérôme marche le long des douves. \*

(3)

(1) Signalons que le script original du film est très précis.

(2) Non retenu au montage.

\* En fait, il est souvent question de douves dans ce film bien que le château n'en soit pas cerné. Il s'agit plutôt d'un fossé côté ouest du château.

## verger - jour

Travelling latéral au milieu des arbres du verger. Nous retrouvons Jérôme qui (en plan semi-général) vient du fond vers nous. Soudain il aperçoit quelque chose et change de direction. Panoramique dans son mouvement pour découvrir un hamac entre deux arbres. Travelling avant (zoom) pour cadrer en plan moyen Marie dans le hamac. Elle est belle. Elle a vingt ans. Elle lit un roman « Shirley » d'Emily Brontë. Plan moyen de Jérôme qui s'avance vers le hamac. Il s'y appuie tout en parlant. Plan des deux : Marie ne fait aucune attention à son mari et continue sa lecture.

JÉRÔME (Philippe Noiret). On nous a encore pris des pommes !... Hier douze, avant-hier quinze, aujourd'hui sept !... Cinquante-quatre en une semaine !... (Se penchant vers sa femme qui lit toujours.) (Ph. 2.) Trouves-tu normal qu'on nous vole cinquante-quatre pommes en une semaine ?... (Il se retourne.) Enfin, c'est tout de même monstrueux, ça !... Nous sommes chez nous, ... à l'écart des routes, ... nous connaissons le jardinier... (Plan rapproché de Marie lisant, il continue off.) Peux-tu m'expliquer ?... (Elle lève les yeux.) Marie, tu m'écoutes ?...

MARIE (Catherine Deneuve). Tu m'accuses de voler des pommes ?

Plan américain des deux.

JÉRÔME. Je ne parle pas de toi !... Je dis que des pommes disparaissent. Donc on les prend. Donc il y a quelqu'un qui les prend.

MARIE. C'est tout ?

JÉRÔME. Comment c'est tout ?... (Indigné.) Mais enfin ce n'est pas rien, tout de même !... Des Calville !... Les plus demandées !

MARIE, gros plan. Je m'en moque.

JÉRÔME, début off. Très bien !... On nous vole et... (Plan des deux.) tu t'en moques !...

MARIE, s'emportant soudain. Oui !... J'en ai pardessus la tête de tes poires, de tes pommes, de ton miel et de tes abeilles !... Tes récoltes, ... je m'en fous !

Sur ces mots, Marie jette son livre en l'air. Plan sur Jérôme, un peu à l'écart, qui rattrape le livre au vol comme un joueur de cricket saisissant une balle. Il se retourne vers le hamac et semble surpris. Plan moyen du hamac vide qui se balance.

Stock-shot en plan rapproché d'un petit animal (oiseau, écureuil ou lapin) intrigué par ce spectacle.

(3) Abandonné au montage.

## lingerie du château

*Plan moyen de la pièce orienté vers Marie assise devant la machine à coudre. Sur les murs, épinglés, de nombreux patrons de robe, ainsi que quelques cartes postales de Paris, notamment la Tour Eiffel. Presque au centre de la pièce un mannequin recouvert d'une robe inachevée. Marie pique nerveusement une pièce d'étoffe alors que Jérôme entre, tenant à la main le roman que lisait Marie. Il le pose sur une table et, tout en parlant, marche dans la pièce près de Marie.*

JÉRÔME. Ecoute, Marie..., quelle idée de te fâcher comme ça !... Je ne fais pas une histoire pour cinquante-quatre pommes..., mais il y a un mystère pomme..., tu comprends ?

MARIE, *arrêtant la machine à coudre*. Quand partons-nous à Paris ?

JÉRÔME, *distrain*. Pardon ?

MARIE, *très sûre d'elle*. Tu as très bien entendu. Quand part-on à Paris ?

JÉRÔME, *lui tournant le dos et continuant à marcher*. Ne saute pas d'un sujet à l'autre. Je te parle de pommes...

MARIE, *se levant, ulcérée*. Eh bien, moi, je te parle de Paris !... (*Venant vers lui.*) Voilà deux ans que nous sommes mariés..., deux ans que tu retardes... (*Furieuse.*) que tu me trompes.

JÉRÔME, *ahuri*. Moi..., te tromper ?...

*Marie va à la fenêtre (panoramique sur elle) et l'ouvre en écartant les rideaux. Jérôme est en amorce au premier plan et joue avec le mannequin.*

MARIE. Parfaitement. Tu m'as fait miroiter la belle vie, les restaurants, les théâtres, ton appartement de la rue Vanneau... Et puis rien !... Rien n'arrive jamais !... Eh bien, il y a un nom pour ça : l'escroquerie !

JÉRÔME, *les yeux au ciel*. L'escroquerie !...

*Par la fenêtre ouverte, on peut distinguer un massif de rhododendrons. Marie quitte brusquement la fenêtre et, tout en parlant, passe devant Jérôme (on la suit en panoramique).*

MARIE, *furieuse*. Et toutes mes robes..., à quoi elles vont servir ?... (*Au passage, elle les secoue.*) Non, ça ne se passera pas comme ça !... Tu vas me signer un papier et pas plus tard que tout de suite !

*Marie va vers une table et s'y assoit.*

JÉRÔME, *off*. Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?

*Plan américain serré de Marie qui s'empare d'un patron et d'un crayon.*

MARIE. Aujourd'hui, j'en ai assez !... Allez !... (*Elle écrit au dos du patron.*) « Je m'engage à aller vivre à Paris... (*Off sur lui.*) avec ma femme dans un délai de... » (*Le papier se déchire, on revient sur elle très énervée.*) Quelle camelotte !...

*Elle rejette le papier... alors que Jérôme (flash sur lui), qui faisait tourner le mannequin sur lui-même, s'avance. Plan des deux : Jérôme s'assoit près de sa femme en faisant du papier une boule qu'il met dans sa poche (plan des deux).*

JÉRÔME. Tt... Tt... Tt... ! Tu vois bien que tu n'es pas faite pour rédiger des contrats.

MARIE, *écrivant au dos d'un autre patron*. « Je m'engage... »

JÉRÔME, *lui prenant la main*. Non, écoute, Marie..., tu le sais bien..., je serais ravi de t'emmener rue Vanneau.

MARIE, *plan rapproché des deux*. Alors qu'est-ce que tu attends ?

JÉRÔME. Ça n'est pas possible !

MARIE, *étonnée*. Quoi, pas possible ?

JÉRÔME, *pondéré*. Ce n'est pas de la mauvaise volonté... C'est une impossibilité matérielle. Je ne peux pas t'emmener dans un appartement occupé.

MARIE, *ahurie*. Occupé par qui ?

JÉRÔME. Par des gens.

MARIE. Quels gens ?

JÉRÔME. Ben !... des gens à qui j'ai loué !

MARIE, *ahurie*. Tu as loué l'appartement ?

JÉRÔME. Bien sûr !

MARIE. Mais depuis quand ?

JÉRÔME, *très vague*. Deux... deux mois..., deux mois et demi...

MARIE. Et tu ne me l'as pas dit ?

JÉRÔME, *faussement persuasif*. Mais..., mais si..., mais tu ne m'écoutes jamais.

MARIE. Non, tu ne me l'as pas dit !

JÉRÔME. Je suis certain que si.

MARIE, *se levant d'un bond*. menteur !... menteur !... Sale type !...

*Jérôme se lève pour la retenir. Elle se dégage (panoramique) et file vers la fenêtre.*

JÉRÔME, *final en off*. Mais enfin..., ma douce !...

MARIE, *hors d'elle*. Ah !... ne me touche pas.

JÉRÔME, *off*. Allons, Marie..., où vas-tu ?

(4)

## château - extérieur

*Charlotte, la mère de Jérôme, une vieille dame à la mine altière, conduit son tilbury elle-même et longe le château. Panoramique la suivant pour découvrir le jardinier poussant une brouette lourdement chargée. Le tilbury et la brouette s'arrêtent devant la grille de la cour.*

CHARLOTTE (*Mary Marquet*). Dites-moi, Plantier..., c'est pas encore fini ?... Vous avez regardé les puits ?

PLANTIER (*Robert Moor*). Non, Madame.

CHARLOTTE. Vous avez remis l'ardoise sur le toit ?

PLANTIER. Non, Madame...

CHARLOTTE. Alors..., qu'est-ce que vous fabriquez ?

(4) Coupé en cours de montage (partiellement tourné).

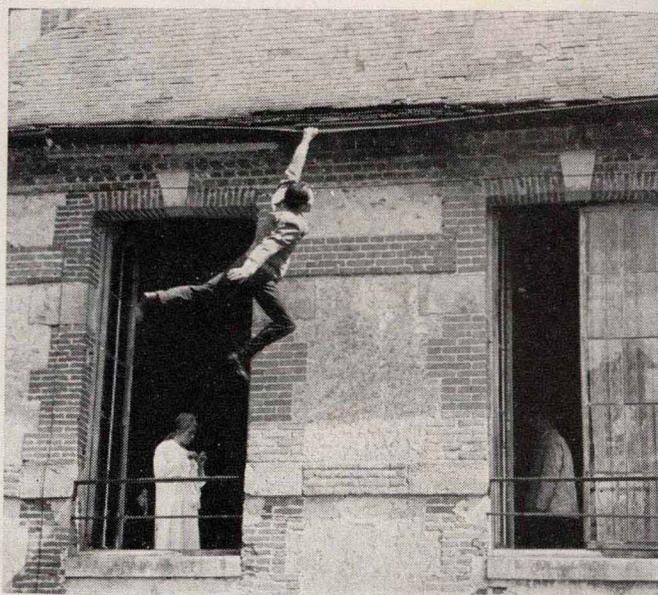


6 (page 15)

Catherine Deneuve, Mary Marquet.

MARIE : Bonjour, maman.

CHARLOTTE (*sarcastique*) : Ah ! ma petite Marie, quelle bonne surprise !... Je vous croyais perdue.



7 (page 20)

Catherine Deneuve, Henri Garcin, Philippe Noiret.

*Entre les deux fenêtres, Julien, accroché à la gouttière.*

(Suite des photos de la page 4)



8 (page 24)

Mary Marquet (*à la fenêtre*), Philippe Noiret, Carlos Thompson (*de dos*).

CHARLOTTE : Mais si..., mais si..., je les connais tous, tous. Tous sont tous d'accord ! C'est impossible !



9 (page 27)

Henri Garcin (au bar).

JULIEN (rêvant) : Une femme !... c'est la tendresse, l'affection.

(Suite des photos page 35)

10 (page 29)

Henri Garcin (de dos), Catherine Deneuve, Philippe Noiret.

JÉRÔME : Réveillez-vous !... Réveillez-vous !



Pendant ce dialogue, on peut distinguer en arrière-plan Marie qui sort de la cour à bicyclette.

Plan américain de Marie, visage buté. Panoramique sur Charlotte qui, très surprise, la regarde s'éloigner, puis se retourne vers la cour... de laquelle vient Jérôme. Panoramique le suivant jusqu'au marchepied du tilbury pour aider sa mère à descendre.

CHARLOTTE, off. Ça recommence ?

JÉRÔME, calme. Non..., non...

CHARLOTTE. Qu'est-ce qui s'est passé ?

JÉRÔME. Rien, maman. Vous la connaissez..., quand elle a ses nerfs, elle prend son vélo.

CHARLOTTE. Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? (Geste vers la voiture.) Monte et rattrape-la !

JÉRÔME. Laissons-la rouler. Quand elle sera calmée, elle reviendra.

CHARLOTTE, agacée. Ben !... Puisque tu n'as rien à faire, dételle mon cheval.

Elle s'éloigne.



## grille du parc

Reprise après coupure de tournage et de montage : Marie croise sa belle-mère (sur le tilbury) et le jardinier qui la suivent des yeux. (Ph. 3.) Elle passe la grille et, pédalant avec force, dévale le petit chemin.

## chemins de campagne

Plan américain large de Marie qui passe derrière la haie d'un chemin creux. Plan moyen d'elle roulant alors qu'en arrière-plan nous découvrons la mer. Panoramique sur un plan serré de Marie qui, tout en roulant, jette un regard vers la mer.



(5)

## abords d'une ferme

Plan moyen, puis plan général : Marie parvient sur une hauteur d'où l'on aperçoit par panoramique, au fond d'une vallée tranquille, une belle ferme avec de nombreux bâtiments. Une cloche retentit.



## cour de la ferme

Plan moyen en légère contreplongée de Pauline, la vieille servante de la ferme, qui brandit la cloche d'une main forte pour faire venir à elle les commis. Plusieurs d'entre eux se hâtent et pénètrent dans un bâtiment.

(5) Coupé au tournage.

## salle de la ferme

Plan moyen orienté vers un coin de la salle de séjour de la ferme, coin partiellement cloisonné. Tout est propre et net comme dans un tableau hollandais. Dimanche, devant une table haute, découpe un jambon comme un pain. Ambiance de réfectoire : bruit de la cloche, des commis qui entrent et plaisantent. Dimanche tourne la tête vers les bruits.

DIMANCHE (Pierre Brasseur). Eh bien..., eh bien..., eh bien !... Allons, allons...

Plan semi-général de la pièce face à la table commune où les commis prennent place sur des tabourets et se calment un peu.

DIMANCHE, off. Allons !... Qu'est-ce que c'est que ça ?... Bah !

En arrière-plan, Marie entre. Panoramique pour la suivre jusqu'à Dimanche, son père, qui l'embrasse sur le front.

DIMANCHE. Ah !... te voilà, toi !... Qu'est-ce qu'il y a ? Les yeux rouges !... T'as pleuré ?...

MARIE. C'est Jérôme.

DIMANCHE, se tournant vers la table. Commencez sans moi, les gars !...

Plan moyen sur les commis attablés. Ils n'attendaient que cet ordre et attaquent illico leur soupe. Gros bruit de cuillères. Retour sur le père et la fille en plan américain.

MARIE, furieuse. Il a loué son appartement sans me le dire.

DIMANCHE. A une maîtresse ?

MARIE. Non. Pourquoi ?

DIMANCHE, rassuré. Ah ! bon... (Il met une tranche de jambon sur une assiette qu'il tient à la main.) Ça, c'était le genre de son père. Paris, les danseuses..., il faisait la navette sans arrêt.

MARIE, butée. Mais enfin, papa, il avait promis !

Derrière eux, surgit Pauline, la cuisinière.

PAULINE (Marie Marc), à Marie. Tu soupes avec nous ?

MARIE. Non, j'ai pas faim.

DIMANCHE. Allez..., allez... Mets-lui son couvert.. (A Marie.) Allons, voyons, ce n'est pas à Paris que tu trouveras une table comme ça, hein ?

En parlant, il a entraîné Marie vers la table. Plan moyen en très légère plongée : Dimanche s'assied à un bout. Marie va s'asseoir, dos à nous, à l'autre bout. De chaque côté, les commis. Pauline s'affaire et met un couvert devant Marie.

MARIE. Pauline, tu sortiras une paire de draps pour mon lit.

DIMANCHE, s'arrêtant de manger. Pourquoi faire ?

MARIE. Pour dormir.

DIMANCHE. Tu ne comptes pas coucher ici ?

Plan américain : deux commis suivent les répliques à droite et à gauche, sans cesser de manger.

MARIE, off. Qui ça peut gêner ?

**DIMANCHE, off.** Ton mari, mon petit.

**MARIE, off.** Tu n'imagines pas que je vais retourner chez lui ?

*Retour sur Dimanche s'apprêtant à porter à sa bouche une cuillerée de soupe.*

**DIMANCHE.** Chez lui, c'est chez toi, mon petit. C'est ta maison.

*Contrechamp sur Marie dépliant sa serviette.*

**MARIE.** C'est la sienne, pas la mienne. Moi, c'est fini, je m'en vais.

*Contrechamp sur Dimanche qui manque s'étrangler.*

**DIMANCHE, s'étrangeant avec sa soupe.** Tu vas me faire le plaisir de retourner là-bas, et tout de suite !

**MARIE, sur elle, contrechamp.** Jamais.

**DIMANCHE, off.** Répète.

**MARIE.** Je divorce.

*Plan américain de Dimanche stupéfait et furieux. Il donne un violent coup de poing sur la table.*

**DIMANCHE.** Oh !... Nom de Dieu !... Retire ce mot !... Retire-le !...

*Le coup a fait éclabousser la soupe sur lui et les commis. Flash sur l'un d'eux, Roger.*

**MARIE, off.** Non !...

*Plan d'ensemble de la pièce orienté vers la table (très légère plongée). Dimanche, en premier plan trois quarts dos, se dresse, renversant son siège, et se précipite vers Marie qui, en arrière-plan, s'est levée et court autour de la table pour échapper à son père. Panoramique en travelling latéral pour suivre leur poursuite alors que le père hurle.*

**DIMANCHE.** Tu veux déshonorer ta famille !... Tu veux me salir !... Petite garce !... Arrête ou je te... je te broie !...

*Plan sur deux commis, assis, qui suivent des yeux la cavalcade sans cesser de lamper leur soupe. Marie passe derrière eux et en bouscule un. Il remet son tabouret en place lorsque surgit Dimanche qui le renverse. On suit en panoramique Marie qui en profite pour s'éloigner de la table et filer vers Pauline qui tient une énorme soupière. Marie saisit Pauline par les épaules et la fait virevolter, s'en servant comme d'un bouclier à l'arrivée du père. Tout en criant, Dimanche tourne autour de la vieille servante tenue par Marie.*

**DIMANCHE.** Oh !... Seigneur Dieu !... Avoir élevé une enfant dans les principes..., s'être saigné aux quatre veines... ! Je t'ai fait une situation et tu gâches tout !... (Ph. 4.) (Panoramique sur Marie s'échappant. Dimanche hurle.) Où vas-tu ?...

*Dimanche se précipite vers la porte que franchit Marie.*

**MARIE.** A la gare..., prendre un train. Vous ne me reverrez plus !

**DIMANCHE, bondissant vers Marie.** Oh !... Oh !... Je vais attraper un coup de sang !...

---

---

## cour de la ferme

---

*En arrière-plan, Marie sur son vélo s'avance vers nous, alors qu'en premier plan surgit Dimanche qui va vers elle, empoigne le guidon, l'obligeant ainsi à s'arrêter. (Plan moyen des deux en légère contreplongée.)*

**DIMANCHE, dans le mouvement.** Marie !..., allons, Marie !... (Reprenant son souffle.) Ecoute-moi, mon moineau, on s'énerve..., on trouve des mots..., on s'égare. (Un temps.) Il n'est pas méchant, ton mari ?...

**MARIE, boudeuse.** Il ne m'aime pas... Sans quoi, il me suivrait.

*Flash sur les commis assistant à la scène en regardant par la fenêtre tout en continuant à mastiquer. Retour sur Dimanche et Marie bras-dessus-bras-dessous qui s'avancent vers nous (travelling arrière).*

**DIMANCHE.** Bah !... il te suivra..., c'est un gentleman ! C'est une question de temps... Tu me rappelles ta mère... Impulsive..., toujours sur ses chevaux..., mais un bon cœur... (Un temps.) Dis, n'oublie pas que tu es la châtelaine du pays... (Bombant le torse.) Ça oblige. Il y a un exemple à donner !... (Regardant vers les commis). Tiens..., regarde-les : ils te jugent en ce moment...

*Plan sur eux qui sont passés devant la caméra et s'éloignent, de dos, vers les bâtiments. Dimanche, au passage, pose le vélo de Marie contre le mur.*

**DIMANCHE.** Viens manger un petit morceau, ma petite caille.

---

---

## château - extérieur - crépuscule

---

*Plan d'ensemble de la masse sombre du château et musique de piano. Quelques fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées. Dès le début du plan, mouvement de travelling vers les fenêtres ouvertes où flottent des rideaux déchirés.*

---

---

## salon - château

---

*Travelling avant très lent sur un plan général : nous avançons dans le couloir vers le billard-salon jusqu'à découvrir le grand salon où quelques rares meubles témoignent encore d'une splendeur révolue.*

*Au fond : Charlotte, assise au piano à queue. Arrêt du travelling sur un plan moyen de Charlotte qui joue avec application. Soudain, venus du haut du champ, des plâtras tombent à côté du piano. (Grand bruit.) Aucune réaction chez Charlotte qui continue à jouer imperturbablement. Nouvelle chute de plâtras, mais cette fois-ci ils tombent sur le piano. Charlotte s'arrête et lève les yeux vers le plafond.*

*Contreplongée vers le plafond dévasté vu par Charlotte et retour sur elle en plan américain. Elle se lève.*

**CHARLOTTE.** Cette pauvre maison !

---

---

## salle de billard

---

*Au premier plan, Jérôme joue posément au billard (plan moyen). Au second plan, entre Charlotte.*

CHARLOTTE. Quelle heure est-il ?

JÉRÔME. Neuf heures et demie.

*Elle s'appuie contre le billard.*

CHARLOTTE. Neuf heures et demie ! Bon, bah..., si j'avais fait ça à ton père, il y a belle lurette que...

JÉRÔME. Que quoi ?

CHARLOTTE. Il aurait envoyé les chiens à mes trousseaux.

JÉRÔME. Autres temps, autres mœurs... (Il pousse sa mère.) Pardon. (Il joue.)

*Charlotte va s'appuyer plus loin.*

CHARLOTTE. Quand on part, on prévient.

JÉRÔME. Mais elle aura diné là-bas.

CHARLOTTE. A la ferme ?... Qui te dit qu'elle y est ?

*Jérôme dérange de nouveau Charlotte qui va s'appuyer plus loin.*

JÉRÔME. Où voulez-vous qu'elle soit ? Pardon. (Il joue.)

CHARLOTTE. Alors, va la chercher, va à sa rencontre. Conduis-toi normalement !

JÉRÔME. Pardon..., maman.

*Jérôme a dérangé une troisième fois Charlotte, qui, suivie en panoramique, va s'asseoir sur une chaise à l'écart.*

CHARLOTTE, portant la main à son front. Ah ! Ecoute ! je t'assure quelquefois que tu me donnes le tournis !

*Plan américain de Jérôme qui allait jouer : il se redresse et se tourne vers sa mère en s'asseyant sur le billard.*

JÉRÔME. Ecoutez, maman, vous connaissez Marie. Elle sort, elle rentre. C'est la liberté, c'est un oiseau. Elle n'a pas d'heures.

*Retour sur Charlotte, toujours assise sur sa chaise.*

CHARLOTTE. Je sais, je sais, tu as les idées larges. (Elle se lève.) Moi, je suis une vieille bête, mais je vais te dire ce que je pense... (Elle se dirige vers la porte suivie par son fils.) Quand on a une femme de vingt ans, on ne lui laisse pas courir le guilledou. Un point c'est tout. Bonsoir.

*Elle sort. Il la suit.*

---

---

## salon du château

---

*Sortant du billard, Charlotte vient vers nous (plan moyen, puis plan américain). Jérôme apparaît derrière elle et reste à l'entrée du billard, la canne à la main.*

JÉRÔME. Il me semble que quelque chose vous échappe, maman. Nous habitons la campagne.

CHARLOTTE, se retournant. Merci, je l'avais remarqué.

JÉRÔME. Alors, laissons Marie sortir à sa guise. Nous serions à Paris, les bars, les boulevards..., ça poserait des problèmes. Mais nous sommes ici, Dieu soit loué. Pourquoi croyez-vous que j'aime tant la campagne ?... Hum ?...

---

---

## chemins de Normandie

---

*La nuit est douce et claire. On n'entend que le vent dans les feuilles et le crissement des grillons. Marie roule à bicyclette dans la campagne.*

---

---

## cour du château

---

*Légère plongée en plan moyen sur Marie qui franchit la grille et descend de vélo. Elle lève les yeux. Contreplongée sur la façade vue par Marie : à la fenêtre éclairée d'une chambre, on aperçoit Jérôme derrière les rideaux de tulle qui ôte sa cravate.*

---

---

## cuisine du château

---

*Plan moyen de Marie devant la table de la cuisine qui prend une pomme dans le compotier et la croque à pleines dents. Bruit « Cric » de sa morsure. Mangeant le morceau de pomme, Marie vient vers nous en plan rapproché et s'apprête à y mordre une seconde fois quand, au moment où elle-même va croquer, retentit un « Cric » très proche. Marie, stupéfaite, regarde autour d'elle.*

---

---

## fruitier - château

---

*Axé vers la porte du fruitier dans l'ombre (plan américain). Marie ouvre en grand la porte entrouverte et apparaît ainsi sur le seuil, silhouettée par la lumière extérieure. Elle allume. Plan du fruitier vu par Marie. Nous découvrons un garçon inconnu (Julien), assis sur une caisse. Il tient à la main une énorme pomme à moitié mangée. Gros plan de Marie, stupéfaite, qui ouvre la bouche sans pouvoir proférer un son, si ce n'est un « Ah ! » de surprise. Contrechamp sur Julien qui porte un doigt à ses lèvres.*

*Série de contrechamps suivant le dialogue.*

JULIEN (Henri Garcin). Chut !

MARIE, suffoquée. Mais... qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites là ?

JULIEN. J'avais très faim.

MARIE. Mais qui vous a permis ?

JULIEN. C'est-à-dire que j'adore les pommes et celles-ci, justement, sont parmi les meilleures que j'aie jamais...

*Retour sur Marie qui fait demi-tour et s'enfuit dans le couloir.*

---

---

## couloir

---

*Plan américain de Julien, lancé à sa suite, qui la rattrape et la plaque contre le mur.*

MARIE, *cri horrifié.* Jérôme !...

*Julien l'empêche de crier à nouveau en appliquant sa main contre sa bouche. (Ph. 5.)*

---

---

## chambre conjugale

---

*Plan moyen de la pièce : Jérôme, assis au bord du lit, est en train de remonter un énorme réveil. Il s'interrompt, tend l'oreille et se lève.*

---

---

## escalier du château

---

*Venant du couloir des chambres, Jérôme (cadré en plan moyen et contreplongée) se penche à la rambarde du palier et, dans la partielle obscurité, interroge.*

JÉRÔME. Marie ?

---

---

## fruitier

---

*Devant la porte du fruitier, plan américain de Marie et Julien, plan légèrement axé sur Julien. Marie s'étant débattue, Julien a retiré sa main. Marie revient vers nous, il la suit. Ils s'arrêtent face à face.*

JULIEN. Attendez..., je vais vous expliquer. Je me suis trompé de maison..., ça peut arriver. J'allais à côté chez des gens...

MARIE. Chez qui ?

JULIEN. Les Forcampoix. Vous connaissez ?

*Contrechamp du plan américain axé maintenant sur Marie.*

MARIE. Il n'y a pas de Forcampoix ici.

JULIEN, *faussement étonné.* On est bien à Mirville ? ... On est bien dans le Calvados ?...

MARIE. Non. On est dans la Manche.

JULIEN, *se grattant le cou.* Ah !... je me suis trompé de département !

MARIE. Non, mais vous vous fichez de moi. C'est vous qui volez nos pommes ?

JULIEN. Oui.

MARIE. Bon, alors, qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes là depuis une semaine.

JULIEN. Oui.

MARIE. Mon mari va vous casser la figure.

JULIEN, *très calme.* Non.

MARIE. Et pourquoi non ?

JULIEN. Parce que vous ne lui direz pas.

MARIE, *faux rire.* Ha bah ! Je voudrais bien voir ça.

---

---

JÉRÔME, *off.* Marie !...

*Soudain, Julien se retourne face à nous.*

*Caméra au fond du fruitier : dans un grand mouvement, Julien entraîne Marie, éteint la lumière. Panoramique et travelling : il conduit violemment Marie derrière une rangée de claies.*

MARIE. Oh !... Oh !... Mais..., oh !

*Plan très obscur des deux.*

MARIE. Lâchez-moi ou je crie !

JULIEN, *la lâchant.* ... Bon, alors, maintenant, la vérité ! (Il parle à voix basse et très vite.) Non, la vraie !... C'est pour vous que je suis là. Oui !... Depuis huit jours, je vous guette..., je vous admire, je vous regarde vivre !...

*Flash gros plan de Marie et retour en plan américain des deux.*

JULIEN. Je suis en vacances. Je passais sur la route. Je vous ai vue dans votre jardin. Plus moyen de faire un pas. Le coup de foudre. Je suis entré, je me suis caché... Et je vis là-bas dans la chapelle !... Maintenant, vous pouvez crier..., le reste m'est égal.

*Julien tourne vivement la tête vers la porte. On suit son regard pour cadrer en plan moyen la porte qui s'ouvre. On voit l'ombre de Jérôme sur le sol dans le cône lumineux de la porte entrebâillée. La porte s'ouvre en grand, silhouettant Jérôme par la lumière du couloir. Retour, en plan rapproché, sur Julien caché dans l'ombre. Il a un regard anxieux et tourne la tête (léger travelling latéral) vers Marie près de lui (plan des deux). Elle ne bouge pas, tout en mordillant sa lèvre inférieure. Rassuré, Julien sourit. Retour Jérôme qui referme la porte. Retour sur les deux côte à côte.*

JULIEN. Merci.

MARIE, *reculant légèrement.* N'approchez pas !

JULIEN, *avec une sorte de salut.* Non..., non... Soyez bénie !...

*Julien pirouette sur lui-même et disparaît alors qu'on reste sur Marie, interdite.*

*Plan moyen de Julien qui saute dans le jardin par la fenêtre.*

MARIE, *off.* Monsieur !...

*Il se retourne. Très gros plan flash des mains de Marie qui prennent trois pommes. Plan américain de Marie qui lance une pomme à Julien et lui apporte les deux autres. Il les prend et s'enfuit. Au bout d'une seconde, il réapparaît, sourit et disparaît dans la nuit.*

---

---

## hall du château

---

*Plongée semi-générale sur Jérôme qui traverse le hall et commence à monter l'escalier. Grincement d'une porte qui le fait se retourner. Marie (en arrière-plan, toujours en même plan plongée) apparaît dans l'entrebâillement de la porte opposée à celle de la salle à manger.*

JÉRÔME, *très froid.* Je ne trouve pas ça très drôle.

MARIE. Quoi ?

JÉRÔME, *sévère*. Je n'ai pas envie de jouer à cache-cache.

MARIE. Excuse-moi !

JÉRÔME, *continuant à monter, puis s'arrêtant*. Tu sais l'heure qu'il est ?... Je peux commencer à m'inquiéter, non ?... Qu'est-ce que tu avais à crier tout à l'heure ?

MARIE, *traversant le hall en boitant*. Je suis tombée de vélo !

*Aussitôt, Jérôme dévale les marches. Léger panoramique le suivant jusqu'à Marie qu'il conduit à l'escalier pour la faire asseoir sur les premières marches. Il se met à ses pieds et lui tâte le mollet.*

JÉRÔME, *attendri*. Oh !... Marie !... Oh ! mon petit !... Tu boites ?... Tu as mal ?

MARIE. C'est rien. C'est ma cheville.

JÉRÔME, *tâtant le pied*. Là ?... Là ?... Là ?...

MARIE. Non !... (*Un temps*.) Aïe !...

JÉRÔME. Eh ! oui, c'est la cheville. Attends, je vais t'arranger ça.

*Il se relève et sort du champ. Nous restons cadrés sur Marie, mi-souriante, mi-rêveuse, en plan américain large, très légère plongée.*

MARIE. Tu as trouvé ton voleur ?

*Plan moyen vers la porte de la salle à manger ; Jérôme passe.*

JÉRÔME. Oh !... ne parlons plus de ça !

*Retour sur Marie, à moitié allongée sur les marches.*

MARIE, *élevant la voix*. Et si c'était un amant à moi à qui j'apporterais des provisions la nuit, en cachette ?

*Retour sur la porte de laquelle revient Jérôme, une bouteille à la main. Pendant qu'il lui répond, l'air décontracté, on le suit en panoramique jusqu'à elle.*

JÉRÔME. Eh bien, je lui ferais payer ce qu'il me doit et, ensuite, je le tuerais avec mon fusil.

*Agenouillé à ses pieds, il la regarde sérieux. Elle se penche vers lui en souriant amoureusement.*

MARIE. Ça, c'est très gentil. (*Elle l'embrasse.*)

JÉRÔME. Tends la jambe.

*Marie tend la jambe et Jérôme lui frictionne la cheville avec le contenu de la bouteille.*

MARIE. Tu ne vas pas gâcher le calvados !

JÉRÔME. Il ne sera pas perdu. Regarde. (*Il embrasse la cheville.*) Tu sens la pomme !... Bien... (*Se redressant.*) Allez, debout ! (*Il relève sa femme.*) Ça va mieux ?

MARIE. Un peu.

JÉRÔME. Qu'est-ce que je pourrais d'autre ?

MARIE. Porte-moi.

*Jérôme la soulève dans ses bras. Elle rit de plaisir et tous deux montent l'escalier suivis en panoramique.*

JÉRÔME. Je parie que tu n'as rien à la cheville.

MARIE, *riant toujours*. Comment le sais-tu ?

JÉRÔME, *amusé*. Oh !... mirilton, misère de grenouille !

*Nouveau plan : Jérôme, excité, accélère le mouvement en montant. Le panoramique suit toujours.*

MARIE. Ne me lâche pas ?

JÉRÔME. Pas de danger !...

---

## chambre conjugale

---

*Plan moyen de jour face au lit : Marie, en chemise de nuit, est assise face à nous, au milieu des oreillers. Elle s'étire, un sourire aux lèvres.*

(6)

---

## fenêtre praticable

---

*Facultatif : plan américain en raccord dans le mouvement de Marie trois quarts de dos devant la fenêtre ouverte : elle pousse les volets. Pancinor ou travelling avant pour découvrir avec elle le parc ensoleillé.*

---

## cuisine du château

---

*Plan moyen serré de Catherine, face à nous, assise devant la grande table et trempant une large tartine beurrée dans un bol de café au lait. Elle mange avec un bel appétit. On peut distinguer sur la table une miche de pain (blanc), des fruits, des pots de confiture, du beurre en motte.*

---

## cour du château - côté perron

---

*Plan semi-général : au premier plan, Charlotte achève de s'installer dans son tilbury. Au second plan : Marie sort sur le perron. (Ph. 6.)*

MARIE. Bonjour, maman.

CHARLOTTE, *sarcastique*. Ah ! ma petite Marie, quelle bonne surprise ! Je vous croyais perdue. (*A son cheval.*) Allez, Fifine ! Allez ! En route !

*Le tilbury se met en marche sur les grelots de collier du cheval. Marie hausse les épaules et descend les marches du perron. \* Léger travelling avant sur elle, toujours en déshabillé, tenant à la main son bol de café au lait. Elle en boit la dernière goutte, puis, ne sachant quoi faire du bol vide, regarde autour d'elle et le jette, avec un ample geste théâtral, dans le massif de rhododendrons.*

---

## verger - jour

---

*Rapide travelling latéral sur un plan américain serré de Marie qui marche le long d'une haie. On la distingue (entre les branches) qui semble chercher quelqu'un. Sa tête, en plan fixe flash, passe entre*

(6) Non retenu au tournage.

\* La photo de travail du générique se situe à cette scène-là.

les branches. Plan rapproché sur un nouveau travelling en sens inverse : le long d'un mur derrière le faite duquel nous voyons se déplacer les cheveux de Marie. De temps à autre, Marie se hisse sur la pointe des pieds ou monte sur une pierre. Son visage apparaît alors au-dessus du mur. Elle jette un coup d'œil de notre côté, puis disparaît de nouveau et reprend sa marche, accompagnée par le travelling. Une brèche dans le mur nous permet finalement de retrouver Marie sans obstacle entre elle et nous. Elle s'arrête et regarde avec attention quelque chose.

---

## chapelle - extérieur - jour

---

Plan d'ensemble en légère plongée de la chapelle : Marie, dos à la caméra, s'avance vers la porte.

---

## chapelle - intérieur

---

Plongée d'ensemble sur la porte qui s'ouvre. Marie apparaît. Un oiseau s'envole. Nouveau plan américain de Marie dans l'entrebâillement de la porte.

MARIE, timidement. Monsieur ?... Monsieur..., vous êtes là ?

Elle regarde autour d'elle alors qu'on entend des roucoulements de pigeons. Plan panoramique subjectif pour découvrir (travelling avant) dans un coin une litière de paille, une couverture et, à côté, des vêtements et une bougie fixée sur une bouteille. Puis des pommes... C'est le campement de Julien. Toujours en légère plongée, Marie entre dans le champ et s'agenouille sur la litière pour fouiller. Elle finit par attirer à elle un sac de toile (style militaire), l'ouvre et en sort un grand papier qu'elle déplie. Gros plan plongée d'une carte d'état-major. Plan rapproché en contreplongée de Marie stupéfaite. Plan américain, légère plongée de Marie à genoux sortant du sac un flot de cartes qu'elle éparpille autour d'elle. Elle découvre aussi une jumelle... et, en final, un revolver qu'elle soupèse avec curiosité. (Ph. de 2<sup>e</sup> couverture.)

MARIE, fronçant le sourcil et parlant comme une enfant gâtée. Sale menteur !... Sale menteur !...

---

## prairie - jour

---

Plan moyen de Julien, dans la prairie, qui vient vers nous en s'appliquant à faire de grandes enjambées régulières et en les comptant comme un arpenteur.

JULIEN, pour lui-même. Douze..., treize..., quatorze..., quinze...

Tous les cinq mètres, il s'arrête, porte à son œil un minuscule appareil photographique, prend un cliché et continue sa marche, en passant (panoramique le suivant) devant la caméra. En arrière-plan, nous découvrons Marie près d'une barrière, les mains sur les hanches et le regardant faire. Lui, ne l'a pas vue et cherche un cadrage après avoir compté.

JULIEN. Seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf... (Il met un genou à terre et vise.) ... vingt. Hum !...

En se relevant, il aperçoit Marie.

JULIEN, gêné. Ah !... c'est vous !... Je vous attendais.

MARIE, croisant ses bras. En prenant des photos !

JULIEN, venant vers elle. Ouh !... justement, oui..., les endroits où vous vivez..., vos charmilles..., vos fleurs..., vos buissons... Quel est votre arbre préféré ?

MARIE. Mon arbre préféré ?

JULIEN. Oui, les femmes ont toujours un confident, naturel, un végétal qui les écoute de toutes ses feuilles.

Ils sont maintenant face à face.

MARIE. Non !... mais ce n'est pas bientôt fini ? Vous me prenez pour une noix ?...

JULIEN. Jamais je n'oserais.

MARIE. Vous mentez comme vous respirez !

JULIEN. Mais pas du tout. J'étais en train là, là-bas...

Marie s'empare vivement d'une carte qui dépasse de la poche de Julien.

MARIE. Alors, et ça, alors, qu'est-ce que c'est ? (Elle la déplie).

JULIEN. Ah !...

MARIE. C'est une carte !...

JULIEN, faussement étonné. Ah oui !... Tiens !... Effectivement...

MARIE, froissant la carte. Allez, remballez tout ça !

JULIEN. Non !... Ecoutez, Madame..., il y a un léger malentendu. Permettez que je le dissipe...

Il jette un coup d'œil par-dessus l'épaule de Marie et se plaque contre le sol.

JULIEN. Oh !...

Plan semi-général en fin de chute de Julien, plaqué à terre, allongé aux pieds de Marie. Flash contreplongée en plan rapproché de Marie qui regarde Julien, stupéfaite. Bruit de moteur. Marie se retourne. On suit son regard.

Dans le chemin qui longe la prairie, arrive une voiture blindée de l'armée allemande montée par un soldat (le chauffeur) et un officier (Klopstock). Plan américain, caméra sur le capot de la voiture blindée. Klopstock aperçoit Marie. Son œil s'allume. Contrechamp sur un travelling, la caméra à la place de la voiture. Marie, derrière la barrière, regarde passer la voiture. Julien est caché par la barrière. Contrechamp : la caméra à la place de Marie. Panoramique sur Klopstock qui s'est mis debout dans la voiture et qui salue la jeune femme en s'inclinant galement, comme un chef d'Etat en visite. La voiture s'éloigne. Klopstock se retourne longuement. Retour en plan américain plongée sur Marie et Julien. Ce dernier, le nez dans la terre, se met à éternuer.

JULIEN. Oh !... Atchoum !...

MARIE. Relevez-vous.

JULIEN. Ils sont partis ?

Marie passe la barrière et vient vers nous. Au second plan, Julien se relève.

MARIE. Oui, et moi aussi, je m'en vais.

JULIEN. Non, attendez ! Je vais vous expliquer...

Marie s'arrête et se retourne vers lui.